Tim Rowse, *Obligated to be Difficult. Nugget Coombs' Legacy in Indigenous Affairs*

Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 254 p., réf., index

Bastien Bosa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10061>

DOI : 10.4000/lhomme.10061

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 338-339

ISBN : 2-7132-1425-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bastien Bosa, « Tim Rowse, *Obligated to be Difficult. Nugget Coombs' Legacy in Indigenous Affairs* », *L'Homme* [En ligne], 162 | avril-juin 2002, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.10061>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Tim Rowse, *Obligated to be Difficult. Nugget Coombs' Legacy in Indigenous Affairs*

Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 254 p., réf., index

Bastien Bosa

- 1 CET OUVRAGE n'est pas à proprement parler un livre anthropologique, mais il pourrait être rangé au côté des « biographies politiques ». Tim Rowse s'est en effet donné pour ambition de retracer, à partir d'un fonds d'archives important et jusque-là inexploré¹, l'engagement du bureaucrate australien Nugget Coombs dans les affaires aborigènes.
- 2 Né en 1906, Coombs a longtemps été directeur de la Reserve Bank et son intérêt pour les questions aborigènes ne se manifesta que tardivement. Ce n'est qu'en 1967 – alors qu'il était sur le point de prendre sa retraite – que le premier ministre, Harold Holt, lui demanda de prendre la tête du Council for Aboriginal Affairs (CAA). Ce dernier venait d'être créé pour assister un gouvernement fédéral ayant à faire face, suite à un référendum sur les questions aborigènes, à un accroissement de ses pouvoirs². Coombs accepta³ et mit dès lors toutes ses compétences administratives et son énergie politique au service de la gestion du « problème aborigène », dans un premier temps au sein même de l'État (1967-1976), puis comme critique et conseiller politique (1977-1995).
- 3 Rowse se propose donc d'analyser, avec force détails, la trajectoire politique assez particulière de cette personnalité publique d'importance dans l'Australie de la deuxième moitié du xx^e siècle. Les convictions de Coombs, quand il arriva à son poste, étaient plutôt celles d'un conservateur, n'ayant pas d'hostilité de principe à l'endroit de la politique d'assimilation qui prévalait alors. Par la suite, son attitude se modifia progressivement, donnant lieu à des prises de position plus « militantes », notamment à partir de la création de l'Aboriginal Treaty Committee en 1979. Et celui qui, au départ, n'avait rien d'un radical se retrouva finalement en porte à faux avec « les peurs et les réflexes d'une société coloniale » (*settler-colonial society*) (p. 7).
- 4 Mais le livre n'est pas seulement intéressant en ce qu'il offre un compte rendu détaillé de l'action de Coombs et de l'héritage que ce dernier a laissé aux politiques aborigènes.

Il permet surtout de revenir, par delà la dimension biographique, sur les aspects les plus contemporains de la situation politique des Aborigènes. Or, ces aspects sont, en France, relativement méconnus et ont été très peu explorés en Australie même.

- 5 S'appuyant sur l'étude de cas très concrets⁴, l'auteur retrace ainsi utilement des épisodes trop souvent mal documentés de l'histoire australienne. Il insiste par exemple sur la période de l'immédiat après-référendum, généralement passée sous silence dans les manuels. Pour lui, les cinq années qui séparent le référendum du retour des travaillistes au pouvoir à la fin de 1972 sont capitales en ce qu'elles correspondent au moment où l'élite politique australienne renonça « officiellement » à l'idée d'assimilation au profit de celle d'autodétermination (*self-determination*). Avec son sens du détail, Rowse rappelle à cet égard que si les appellations changent, les différentes politiques présentent, elles, bien des similitudes.
- 6 L'intérêt de ce travail réside également dans la finesse avec laquelle est analysée la machinerie gouvernementale et bureaucratique, jamais considérée comme un bloc monolithique. En insistant sur les négociations et les jeux d'influence – entre les départements, ministères et conseils ; entre les instances étatiques et fédérales ; entre les organisations gouvernementales et les organisations aborigènes et militantes –, Rowse ouvre la voie à une histoire sociale des idées et des débats politiques qui, sur la question aborigène, animent l'Australie depuis la fin des années 1960 : autodétermination contre assimilation, priorité aux « modernes » par rapport aux « traditionnels », au « national » par rapport au « local ».
- 7 On regrettera néanmoins que l'ouvrage soit exclusivement centré sur l'État et la bureaucratie « blanche ». Si Rowse nous livre des éléments importants sur les conditions d'émergence d'un leadership politique indigène en Australie, la perspective offerte est trop étroite pour permettre une compréhension significative de l'ensemble du mouvement. Les limites sont là : ce matériau biographique, si riche soit-il, doit être confronté à d'autres matériaux, à d'autres histoires. Il faudrait notamment, si l'on veut comprendre la question des modalités d'intervention des Aborigènes sur la scène politique, s'intéresser aux trajectoires des militants aborigènes eux-mêmes⁵.
- 8 L'apport du livre n'en demeure pas moins précieux : sensible à la complexité des relations entre les Aborigènes et l'État australien, *Obliged to be Difficult* permet tout à la fois de dissiper les approximations et les contresens sur cette période de l'histoire australienne, et d'éclairer ce que Rowse appelle « the changing approaches of settler-colonial liberalism to the integration of a colonised minority into national political life » (p. 219).

NOTES

1. Il a notamment utilisé les archives personnelles du diplomate Barry Dexter qui fut, avec l'anthropologue William Stanner, le collègue de Coombs au sein du Council for Aboriginal Affairs.

2. Contrairement à une idée répandue, le référendum de 1967 ne consacra pas l'accession des Aborigènes à la citoyenneté. Son objet n'était pas de donner des droits supplémentaires, mais d'organiser un transfert de compétence du niveau étatique au niveau fédéral. En l'absence de marqueurs significatifs, le référendum représente néanmoins dans l'imaginaire australien le début de la reconnaissance pour les Aborigènes.

3. Il prévint néanmoins le premier ministre qu'il serait contraint de « faire des difficultés » (d'où le titre du livre) si le gouvernement ne prenait pas au sérieux cette nouvelle tâche qui était la sienne.

4. Notamment des conflits fonciers comme celui qui a opposé les Yolngu de la Terre d'Arnhem, le gouvernement fédéral et la compagnie minière Nabucco.

5. Tim Rowse reconnaît d'ailleurs partiellement dans sa conclusion les lacunes de son travail. « We fucking took it ! », s'est ainsi plaint à lui un militant aborigène qui estimait que Rowse mettait uniquement l'accent sur l'action du gouvernement dans les concessions politiques accordées aux Aborigènes.

AUTEUR

BASTIEN BOSA

École normale supérieure, Paris.